

Comment fonctionne le langage : des sons correspondant à une situation.

Une fois n'est pas coutume : aujourd'hui, plutôt que d'aborder un point de grammaire, nous allons nous intéresser au fonctionnement du langage.

Quand on étudie la grammaire, on constate que la langue **obéit à des lois**, des lois que l'on peut analyser et expliquer. Pourtant, depuis des millénaires, des millions de gens ont parlé sans rien connaître de la grammaire. Et de nos jours encore **l'enfant de cinq ans**, avant d'entrer à l'école primaire, parle fort bien **en ignorant totalement les mécanismes du langage**. Quand il dit : « Maman, je ne veux pas aller au lit, laisse-moi encore jouer », il ne sait pas qu'il vient d'employer douze mots (il ignore d'ailleurs totalement ce qu'est un mot...), et bien évidemment il ignore que viennent de sortir de sa bouche **deux noms, deux pronoms, quatre verbes, un article contracté et deux adverbes !** Et quand sa mère lui répond : « non, mon chéri, il est déjà neuf heures, c'est l'heure d'aller au lit », il n'a besoin d'aucune analyse grammaticale pour comprendre cette phrase.

En fait, notre cerveau **est comme le disque dur d'un ordinateur** : les paroles que nous avons entendues depuis notre naissance y ont été enregistrées, **accompagnées du souvenir de la situation dans laquelle elles avaient été prononcées**. C'est cette **correspondance entre la parole entendue et la situation** qui est le mécanisme essentiel de la compréhension du langage : si bien qu'entendant de nouveau une parole déjà enregistrée, le cerveau n'a plus **qu'à la mettre en rapport avec la situation correspondante** qui, elle aussi, est pour ainsi dire déjà en mémoire dans le cerveau-ordinateur ; et à l'inverse, quand l'individu se trouve dans une situation donnée et veut communiquer avec autrui, son cerveau va vite chercher **dans tout ce qu'il a déjà enregistré** l'ensemble des sons correspondant à cette situation.

Car c'est bien d'un ensemble de sons qu'il s'agit, et de sons **déjà entendus comme justement formant un ensemble**. Quand j'entends quelqu'un me dire : « qu'est-ce qui t'arrive ? », je ne pense pas aux six mots qui composent cette expression, **mais c'est l'ensemble formé par ces quatre syllabes (KÈS / KI / TA / RIV)** qui va immédiatement correspondre dans mon cerveau à une situation déjà enregistrée (celle où une personne se préoccupe d'une autre personne), si bien que je comprends ce qu'on me dit. C'est si vrai que si j'entends une suite de syllabes que mon cerveau n'a pas encore enregistrée **comme formant un ensemble correspondant à une situation**, je ne comprends pas ce qu'on me dit. Si j'entends KA BU LA NO LAC – LA NO LAC A BU LO, il n'est pas sûr que mon cerveau mette cet ensemble de syllabe en rapport avec une situation où l'on demande ce qu'un âne a bu dans le lac, et où l'on répond qu'il y a bu de l'eau ! Et pourtant les quatre syllabes KÈS KI TA RIV sont en soi aussi énigmatiques que KA BU LA NO LAC. Mais

la situation correspondant à KÈS KI TA RIV étant depuis longtemps enregistrée dans mon cerveau, celui-ci fait immédiatement le rapprochement **entre le groupement de sons entendus et ce qu'il signifie**, ou comme disent les linguistes, entre le signifiant et le signifié.

Prenons un autre exemple très amusant, que je dois au Président du CPU, M. Jean-Louis Marmont. Si on dit à quelqu'un : « le blé, où le moût-on ? », il n'y aura sans doute que les meuniers qui comprendront immédiatement ce qu'on veut dire. Car le cerveau de la plupart d'entre nous, quand il entend les deux syllabes MOU et TON, va chercher **dans le stock des situations déjà enregistrées** celle qui leur correspond : et ayant pris l'habitude d'associer ces deux syllabes à l'animal bien connu – le mouton - et n'ayant pas en mémoire une autre situation qui correspondrait aux quatre syllabes OU LE MOU TON, il se demande ce que peut bien signifier cette alternative entre une céréale et un animal. Mais le cerveau du meunier, habitué depuis longtemps à associer le son MOU à l'activité de son moulin, comprend tout de suite qu'on lui demande où il faut MOUDRE le blé, et il répond : « le blé, on le moût au moulin. »

Ainsi donc – du moins dans la vie courante - ce n'est pas en analysant grammaticalement les phrases que nous comprenons ce qu'on nous dit. Nous le comprenons **parce que notre cerveau fait le rapprochement entre les sons entendus et des situation déjà enregistrées**, quitte d'ailleurs à combiner plusieurs de ces situations. On ne peut alors qu'admirer cet outil extraordinaire qu'est notre cerveau, capable de faire en un instant toutes ces relations. Et comme le chante le chœur dans l'*Antigone* de Sophocle : « de toutes les merveilles qu'il y a sur la terre, la plus merveilleuse, c'est l'homme ! »

